

## Système de test pour une détection précoce

# Enrayer la propagation des maladies infectieuses en améliorant les capacités de dépistage !

Le Vietnam est exposé à la menace de diverses maladies infectieuses. Depuis plus de 10 ans, le Japon soutient les initiatives de lutte contre les maladies infectieuses du pays en créant des réseaux et en renforçant les capacités de laboratoires clés.




**Vietnam**

Nom : République socialiste du Vietnam  
Capitale : Hanoi  
Monnaie : dong (VND)  
Population : 95,54 millions (Banque mondiale 2017)  
Langue officielle : vietnamien

Le gouvernement vietnamien a identifié la prévention des épidémies de maladies infectieuses comme l'un de ses défis les plus sérieux et mis particulièrement l'accent sur le développement urgent de systèmes de dépistage rapides et précis. Avec l'accélération de la mondialisation, le renforcement de la lutte contre les maladies infectieuses au Vietnam contribuera à la communauté internationale dans son ensemble.



Formation sur le dépistage de la rage.

### Les dépistages rapides préviennent les épidémies

En novembre 2002, une maladie respiratoire d'origine inconnue a été signalée dans la province du Guangdong en Chine. Cette nouvelle forme de pneumonie, appelée SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère), s'est rapidement propagée au-delà des frontières de la Chine pour devenir endémique, principalement en Asie de l'Est, infectant 8 096 personnes, dont 774 ont succombé à la maladie, en près de neuf mois. Puis, en 2004, la grippe aviaire est apparue dans l'ensemble de la région de l'Asie du Sud-Est. Bien que peu de personnes aient été infectées, la maladie a été très virulente avec un taux de mortalité de 60 à 70 %. Le Vietnam, avec près de 40 morts, a été particulièrement touché par cette épidémie.

Ces épidémies ont incité le gouvernement vietnamien à créer en 2006 un système national de prévention des épidémies de maladies infectieuses. Le gouvernement a demandé l'aide de la JICA, qui a fourni un soutien matériel et immatériel, en

établissant notamment un laboratoire de biosécurité de niveau trois (P3) à l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie (INHE) d'Hanoi, en fournissant un laboratoire mobile à l'Institut Pasteur d'Hô-Chi-Minh-Ville (IP-HCMV), et en déployant une coopération technique pour améliorer les capacités de détection des pathogènes. Ainsi, les pathogènes à haut risque peuvent maintenant être testés sur le territoire national, plutôt que d'être envoyés dans des laboratoires plus modernes en dehors du pays. De fait, l'épidémie de rougeole de 2014 a été rapidement endiguée grâce à l'amélioration des capacités de dépistage. La JICA a également mis en réseau les institutions comme l'INHE et l'IP-HCMV avec des centres régionaux de médecine préventive, contribuant à harmoniser les procédures de transport et d'autres questions, et permettant la mise en place de tests de pathogènes plus rapides et précis.

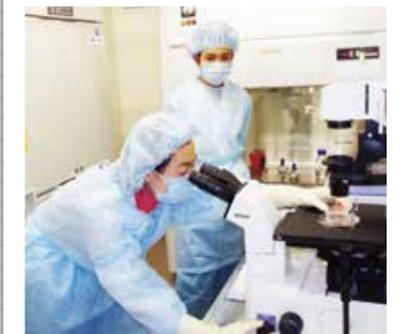
Masanori Kai, conseiller en chef du projet de développement des capacités du réseau de laboratoires médicaux pour la



Gauche : Conférence sur la biosécurité organisée au cours d'une formation sur la dengue dans la province de Bac Giang (juin 2018). Bas : La dengue est devenue endémique sur l'ensemble du continent asiatique. La photo montre le personnel d'un centre de médecine préventive ayant participé à une formation sur la dengue à l'IP-HCMV (mars 2018).



### Des laboratoires sans fuite de pathogènes



Les installations qui manipulent des microbes et des pathogènes appartiennent à un niveau de biosécurité (de 1 à 4) déterminé en fonction des mesures prises telles que l'utilisation de filtres à haute performance et de dispositifs d'interverrouillage des portes. Les laboratoires du niveau de biosécurité le plus élevé peuvent manipuler les pathogènes les plus dangereux. Grâce aux laboratoires P3 introduits avec l'aide du Japon, le Vietnam peut dorénavant travailler sur des pathogènes à haut risque tels que la rage, la grippe aviaire ou la tuberculose multirésistante.

biosécurité et l'examen de pathogènes infectieux hautement dangereux au Vietnam, au Laos et au Cambodge, explique en quoi l'amélioration des capacités de dépistage des laboratoires permet de prévenir la propagation des maladies infectieuses. « Avec la multiplication des maladies infectieuses, il est fondamental de détecter les maladies rapidement et précisément et de traiter sans attendre le patient, source potentielle d'épidémie, et lorsque cela est nécessaire, les autres personnes avec qui il a été en contact ». Cependant, le Vietnam est confronté à plusieurs défis, en particulier au niveau régional. « Les résultats des deux premières phases du projet, commencé en 2006, sont manifestes dans les grandes institutions de recherche telles que l'INHE et dans certaines régions où des formations ont été organisées. Elles disposent aujourd'hui de la capacité d'établir rapidement des diagnostics. Cependant les laboratoires de nombreux centres de médecine préventive du pays manquent encore des compétences et des équipements permettant d'effectuer rapidement les tests standards nécessaires à la prévention des épidémies. Par conséquent, nos efforts d'aide à ces centres se concentrent aujourd'hui sur la fourniture d'équipements essentiels et l'organisation de formations sur les nouvelles méthodes de biologie moléculaire pour la détection des pathogènes ».

### Une manipulation appropriée des pathogènes

La biosécurité, c'est-à-dire la protection de l'organisme contre les pathogènes et la prévention des fuites de pathogènes

en dehors des laboratoires, constitue un aspect primordial de l'aide. L'accent est placé sur l'apprentissage des mesures de sécurité de base telles que le port de gants, de masques et de blouses, le fait de ne pas manger ni boire dans les laboratoires, et la nécessité de respecter scrupuleusement les procédures telles que la stérilisation et la désinfection à l'entrée et à la sortie du laboratoire. Il s'agit d'un processus continu et, même dans les laboratoires japonais, des programmes de formation en biosécurité sont organisés tous les ans. « Puisqu'il est prévu d'établir un autre laboratoire P3 permanent à l'IP-HCMV, le personnel de laboratoire doit étudier de manière exhaustive la situation au Japon. La visite de fabricants d'équipements de laboratoire et la possibilité d'assister directement à l'application des consignes strictes en place dans les installations japonaises offrent un environnement de formation qui n'existe pas au Vietnam », précise M. Kai.

À long terme, M. Kai souhaite mettre en place un système permettant au personnel vietnamien de continuer à faire face aux maladies infectieuses de manière autonome, même après l'achèvement du projet.

« Les capacités de biosécurité de l'INHE se sont fortement améliorées depuis le début du projet, et les tests de pathogènes progressent régulièrement. Nous souhaitons poursuivre la lutte contre les maladies infectieuses au Vietnam en renforçant les capacités de dépistage et en améliorant le contenu des formations, par exemple, en créant des manuels sur les techniques de laboratoire pour un nombre accru de pathogènes ».